

Rover et ses mélodies en sous-sol

Le chanteur a enregistré son troisième album seul, dans d'anciennes glacières.

MUSIQUE

ERIC BUREAU

APHONE LE MATIN, sur scène le soir. Loué soit Rover, qui a failli annuler et s'est battu pour chanter dimanche à Paris Paradis. Son concert in extremis au 3^e festival du « Parisien », dans le parc de la Villette à Paris (XIX^e), comme ceux de la Cigale et des Francofolies de La Rochelle, nous laisse de grands souvenirs. Et « Eiskeller », son troisième album sorti en mai, restera comme l'un des plus beaux disques de l'année.

De « Wasted Love » à « Burning Flag », treize titres courts et percutants, révélant de nouveaux charmes au fil des écoutes, sans équivalent tricolore, entre acoustique et électrique, guitare et piano, mélancolie et lumière, avec pour

sainte trilogie Bowie, Lennon et Radiohead.

Rover signifie « nomade » en anglais. Un nom d'artiste que Timothée Régnier a aussi choisi en hommage aux vieilles voitures anglaises de son père. Et « Eiskeller » se traduit par « cave à glace » en allemand. Car c'est dans d'anciennes glacières de Bruxelles qu'il a enregistré son dernier opus.

Quatorze mois dans une pièce sans fenêtres

« J'essaye à chaque disque de sortir de ma zone de confort, mais là, c'était vraiment extrême, sourit ce Breton de 42 ans, qui vit en partie dans la capitale belge. Je me suis enfermé sous terre dans une pièce de béton immense, 300 m² et 7 m sous plafond, sans fenêtres. C'était si glauque et froid que je pensais juste y préparer



© PHILIPPE POUQUET

l'album. Et puis, j'y suis resté quatorze mois, huit heures par jour, sans téléphone ni Internet. Avoir du temps, c'est un luxe que je dois à ma maison de disques. »

La création des chansons et leur enregistrement par ses propres soins n'ont pas été un long fleuve tranquille. « Car j'ai aussi voulu jouer tous les instruments et être pour la

Avec « Eiskeller », Rover signe treize titres courts et percutants qui révèlent de nouveaux charmes au fil des écoutes.

première fois mon propre ingénieur du son, détaille-t-il. J'ai mis plusieurs mois à comprendre le son de la pièce, j'ai bougé maintes fois le matériel, mais ce travail d'artisan est devenu gratifiant et addictif. Mettre les mains dans le cambouis m'a fait du bien. Moi qui suis d'un naturel impatient et control freak, cela m'a obligé à accepter mes faiblesses, mes imperfections, mes erreurs. Je me tolère mieux après cette expérience de confinement dans le confinement. »

De cet « emprisonnement artistique » sont nés des titres qui en imposent autant que leur auteur mais qui sont aus-

si aériens et oniriques que lui est massif et terrien. Rover ne se perd pas en effets de style et verbiages inutiles. « J'ai jeté mes six premiers mois de travail en m'apercevant que le mieux était d'aller vers plus de simplicité et d'épure, avoue-t-il. Mon carburant, c'est l'émotion. »

Et elle explose sur scène, où il se produit avec seulement un batteur dans un duo d'une rare liberté et intensité. Paris Paradis était une des premières dates d'une tournée qui les emmènera jusqu'en février 2022, pile pour ses dix ans de carrière. « J'ai rarement été aussi heureux et impatient de repartir sur les routes. »



■ « Eiskeller », de Rover, Cinq7/Wagram, 15 € ; en tournée jusqu'en février 2022, dont le 13 décembre au Trianon, à Paris.